USQUE IN ÆTERNUM



Le papa.—C'est bien toujours la même chose, allez !... Les vieillards parlent du passé, les jeunes gens du présent et les jeunes filles... du futur !

LA TERRE A MIS SA ROBE BLANCHE

Pour épouser le gai Printemps. Vierge aux charmes éblouissants, La Terre a mis sa robe blanche C'est la neige dont l'avalanche A recouvert ses chastes flancs. La Terre a mis sa robe blanche Pour épouser le gai Printemps.

O Printemps! vois ta fiancée, Toute pâle dans ses atours, Sont-ce là tes belles amours?
O Printemps! vois ta fiancée.
Sous sa parure embarrassée,
Vas-tu la délaisser toujours?
O Printemps! vois ta fiancée
Toute pâle dans ses atours!

Ote-lui ce voile qui pèse,
Revêts-la d'un manteau de fleurs,
Réchauffe-la de tes ardeurs,
Ote-lui ce voile qui pèse.
Printemps, si ta lèvre la baise,
Vite, elle sèchera ses pleurs:
Ote-lui ce voile qui pèse,
Revêts-la d'un manteau de fleurs!

JEAN BERTHEROY.

LA FIN DU VIEUX GARÇON

LE MALADE. - Madame Bergeret.

MADAME BERGERET, garde-malade.—Eh bien! me voilà. Qu'est-ce vous avez à crier encore après moi?

LE MALADE.—J'ai passé une nuit affreuse... j'ai bien cru que c'était fini... (Il tousse.) Dieu!... que j'ai souffert... (Il tousse.) Ah! c'est trop souffrir... vous ètes partie hier de si bonne heure...

MADAME BERGERET.—De si bonne heure! il était le quart après neuf heures: si vous appelez ça de bonne heure! Vous croyez donc bonnement, que pour dix malheureux sous que vous m'donnez par jour, je m'en vas m'échiner le tempérament à vous passer des nuits pour vous faire plaisir; non merci: j'sors d'en prendre.

Le malade.—C'est bien dur... ce que vous me dites là... madame Bergeret.

(Il lui prit une forte quinte)

MADAME BERGERET, après la quinte. — T'nez, voyez-vous c'que c'est que d'vous mettre en colère... l'bon Dieu vous punit.

LE MALADE. - Mon Dieu!... mon Dieu!... comme si ... ce n'était ... pas assez de mon mal!

MADAME BERGERET. — Je suis raisonnable au moins, moi, je ne suis pas plus ridicule qu'un autre; vous vous mettez dans des colères...

LE MALADE. - Donnez-moi ma potion . . .

MADAME BERGERET .- Vous direz s'il vous plaît une autre fois, n'est-ce pas?

LE MALADE.—Ma potion... j'ai la bouche brûlante ...

MADAME BERGERET.—Tenez, la v'là... je suis trop bonne.

LE MALADE. - Merci . . .

MADAME BERGERET. - C'est bien heureux !... où allez-vous mettre la tasse, maintenant? donnez-la moi... Vous savez que vous n'avez bientôt plus de bois?

Le Malade.—Comment, déjà ? Madame Bergeret. — Déjà, certainement déjà... Je l'emporte peut-être le soir, vot'bois, dans mon tablier ? Je sais bien qu'il y a des gens assez méchants pour vous l'dire : madame Biribi, par exemple..,

LE MALADE. - Mon Dieu!... ah!... j'ai la peau brûlante.

MADAME BERGERET. - Vous n'avez pas d'patience non plus pour deux liards; vous voulez être

malade et être guéri en deux heures. Le MALADE.— Et ce médecin... qui n'arrive

MADAME BERGERET.—Je m'en vas prendre un peu mon balai, car c'est d'un sale ici. Si j'donnais un peu d'air ?...

LE MALADE. — Mais vous n'y pensez pas... je suis tout... en moiteur.

MADAME BERGERET.—Vous ferez comme vous voudrez, alors ; j'men vas commencer par déjeuner: je n'déjeunerai certainement pas ici.

LE MALADE. - Vous allez encore une fois... me laisser seul.

MADAME BERGERET.—La clef est sur la porte... LE MALADE. - Vous êtes une méchante femme.

MADAME BERGERET.—Et vous un vieux dégoûtant, v'là ce que vous êtes. Si vous n'aviez pas été toute votre vie un vieux farceur, vous n'seriez pas si bien hypothéqué; ça c'est sûr.

LE MALADE. — Et personne au monde pour ve-

nir à mon secours!

MADAME BERGERET.—C'qui prouve bien qu'vous n'avez jamais été bon d'votre vie, c'est qu'il n'y a pas un chat qui s'intéresse à vous, tout l'monde vous plante là... c'est bien fait.

LE MALADE — Vous m'assassinez.

MADAME BERGERET.-J'm'en vas m'en aller, car si vous m'mettez en colère, je n'sais pas ce que je vous ferais. Allez au diable.

LE MALADE.—C'est me faire mourir à petit feu... Ah! mon Dieu!

HENRY MONNIER.

LE RÊVE DE JEANNETTE

-J'ai eu un drôle de rêve la nuit dernière, racontait l'autre matin la petite Jeannette. J'ai rêvé que je ne dormais pas et, en me réveillant, j'ai trouvé que c'était vrai.

ENTR'ACTE

L'ami.—Pas entendu beaucoup applaudir ta machine. L'auteur.—Turellement, mon vieux, les gens riaient tellement que leurs mains n'étaient occupées qu'à se tenir le ventre.

AU DINER

Le père. - Comment ça marche-t-il à l'école ? Fais-tu des progrès ? Toto (grave).—Le traité du savoir-vivre qu'on apprend de ce temps-ci nous dit, qu'à table, il ne faut parler que de choses agréables afin de ne pas gêner la digestion.

LES GRANDES CIRCONSTANCES

M. Latulippe.—Déjà sorti, l'ami Plumard, et vous ne savez pas où il est allé?

Justine.—Non, m'sieu; mais... j'ai idée qu'il a dû aller dîner chez quelqu'un de bien, car il s'est lavé les mains ce matin.

LA COMPENSATION

Toto.—Papa, j'aime cela quand tu me donnes le fouet. Le père (surpris).—Pourquoi cela ?

Toto.—Parce qu'après maman me donne des confitures.